

Enfin un auteur anglais a prétendu avoir découvert un moyen infailible de reconnaître les œufs fécondés : il prétend qu'en plaçant un œuf sur les parties sensibles de ses paupières, en y appuyant d'abord le gros bout, si celui-ci est plus chaud ou moins froid que le petit bout, c'est un signe de fécondation ; il y aurait, suivant lui, une différence de chaleur en face de la cicatricule fécondée ; l'œuf qui ne serait pas fécondé serait également froid. Une pareille finesse de tact ne peut mériter aucune confiance certaine.

Sur le point donc de savoir s'il est possible, l'œuf étant intact et recouvert de sa coque, de distinguer s'il est fécond ou clair (car c'est par ce dernier mot que l'on désigne l'œuf non fécondé), il y a lieu de conclure que la distinction, avant l'épreuve de l'incubation, est impossible. " Je ne crois pas, écrit M. Jacques que vous arriviez sur ce point à un résultat. " — " Y a-t-il un moyen, se demande M. Prangé, auteur des *poules bonnes pondeuses*, de reconnaître que les œufs sont fécondés, " et il répond tout court : " Non. " — M. Dureste, qui s'est livré aux plus nombreuses expériences, dit de son côté que " jusqu'à présent il ne connaît aucun moyen de distinguer un œuf clair d'un œuf fécond ; que quant à distinguer la cicatricule de l'un et de l'autre, c'est un problème qu'il n'a pu encore résoudre, bien qu'il ne le prétende pas insoluble ; qu'il a été indiqué dans le temps quelques caractères distinctifs des uns et des autres, mais que ces caractères sont au plus appréciables à la loupe et au microscope et qu'il y a lieu de douter de cette observation déjà ancienne. " — Enfin les deux derniers auteurs qui ont étudié avec le plus de soin la composition des œufs, MM. Baudrimont et Martin Saint-Ange, pensent qu'on ne saurait établir quelles sont les conditions anatomiques indispensables à l'œuf pour qu'il soit fécondé, et que la science ne possède pas de données positives suffisantes pour définir à quels signes on peut reconnaître l'œuf qui est fécondable.

Il résulte de tout ce qui précède, et c'est la conclusion admise par la Société zoologique d'acclimatation de Paris, que l'incubation est le seul critérium de la fécondation ; que les signes sensibles manquant pour obtenir, avant l'incubation, aucune distinction entre les œufs clairs et ceux fécondés, il faut recourir aux signes rationnels, c'est-à-dire approximatifs, et demander à l'induction une lumière que l'observation directe ne peut fournir.

*Des signes qui peuvent influencer sur la fécondation des œufs* — L'enquête à laquelle s'est livrée la Société d'acclimatation a porté sur quinze questions ; nous ne reproduisons ici que le résumé succinct des réponses faites à celles qui ont trait plus particulièrement à la fécondation des œufs.

*Proportion des œufs clairs avec les œufs fécondés* — Les sujets qui jouissent de leur liberté ne donnent presque pas d'œufs clairs ; ceux gardés dans les poulaillers, quelques grands et confortables qu'ils soient, mais sans la liberté, en donnent un bien plus grand nombre. La proportion des œufs clairs est approximativement de 60 par 100 quand les poules sont en captivité ; de 40 par 100 quand elles sont en demi liberté, et de 20 par 100 en liberté. Un coq et dix poules en liberté ont donné 2 à 3 œufs clairs sur 15 ; les mêmes volatiles renfermés dans une cage de douze pieds sur neuf et douze de hauteur avec sable et grillage,

bonne nourriture à discrétion, n'ont donné que 5 poulets sur 15 œufs.

*Causes qui font donner aux poules des œufs clairs* — La première de ces causes est le manque de liberté ; une nourriture moins animalisée que celle que les poules trouvent dans les gazons ou en pleine cour dans les fumiers ; puis les conditions atmosphériques, les orages et dégagements des fluides électriques qui influent plus qu'on ne le croit sur les gallinacés et spécialement sur ceux qui ont moins d'espace pour tenter de se mettre à l'abri d'effets auxquels ils sont sensibles.

Le choix du coq est encore une des principales conditions de la réussite des œufs. On obtient de bons résultats en ayant plusieurs coqs et en ne les laissant dans les parquets qu'une dizaine de jours chacun, en donnant en moyenne douze poules par coq.

Les œufs clairs résultent encore de l'époque de la fécondité de l'âge des poules et du coq, du temps de la saison. Les œufs âgés de plus de huit jours éclosent irrégulièrement et même pas du tout après trois semaines, conservés dans un endroit sec et chaud, ils éclosent mal, il leur faut un lieu frais et légèrement humide sans courant d'air ; si les poules sont grasses, les poulets sont faibles ; quand le temps est chaud, il faut couvrir les œufs avec un linge frais.

*De la trépidation des chemins de fer.* — Les chocs et mouvements sont assurément très-nuisibles à l'éclosion des œufs ; ils détachent le germe en tout et en partie, et peuvent rendre inféconds ceux là même qui soumis sur place à l'incubation, auraient très-probablement pu ne l'être pas. Des œufs que nous avons reçus très-soigneusement des Etats Unis ont réussi d'une manière satisfaisante ; tandis que d'autres, du même endroit, qui avait été heurtés, bouleversés et envoyés sans soins, n'ont amené aucun résultat valable. Pour mieux éviter toute perturbation dans la position du germe, il faut avoir soin de faire voyager les œufs le plus doucement possible, et au lieu d'employer pour l'emballage le son ou la sciure de bois, d'y substituer des lits de crin dont l'élasticité doit être un excellent préservatif.

L'œuf fraîchement pondu étant complètement plein ne souffre pas ou souffre moins des oscillations qui peuvent lui être imprimées par les moyens de transport ; mais après vingt-quatre heures et par conséquent après plusieurs jours, le vide produit dans l'œuf par la transsudation de son fluide aqueux et qui forme la chambre à air, donne plus de possibilité et d'étendue aux mouvements et par suite à l'ébranlement du germe et des autres parties constitutives de l'œuf. Les cultivateurs savent si bien que l'œuf dans lequel un peu de vide s'est produit ne réussit pas, que l'on en voit souvent portant leurs œufs à la main et marchant à pied, tandis que leur voiture les suit au pas : l'âge des œufs plus que leur voyage pourrait expliquer les succès éprouvés par les uns et les insuccès que d'autres accusent.

*De la captivité et du trop de nourriture des poules.* — Il faut que les poules connaissent, attendent, désirent l'heure du matin comme celle du soir fixées pour leur repas quotidien. Le trop de nourriture nuit à la ponte, produit des maladies, coups de sang, gras fondu, etc., engendre des œufs sans caillies. Une excellente chose pour les empêcher de s'abîmer est de leur mettre de